

Nouveautés et dépaysement



Alice Girard, orthophoniste

L'histoire commence en juillet, par hasard, au détour d'un post Facebook.



« Je devais partir avec OdM en Côte d'Ivoire pour donner un enseignement en cognition mathématique, mais je suis enceinte. Y en a t-il une qui se sent de prendre la relève ? »



Sans réfléchir plus de 3 secondes, je me suis manifestée. Il paraît que quand les choses doivent arriver, tout s'enchaîne. Tout s'est en effet enchaîné.



Premier entretien avec Sophie Gaussot, la trésorière, pour qu'elle m'explique la mission et s'assure au passage que je peux assurer cette mission. J'ai déjà tâté de loin l'enseignement en TD à la Pitié, accumulé quelques formations en cognition math (Prel, DPAL, Évoludys, Métal et Caro-

line Laborde) et pas mal pratiqué depuis quelques années, alors j'ai la prétention de penser que j'ai peut-être quelque chose à apporter dans cette nouvelle aventure.

Car l'orthophonie en Côte d'Ivoire, c'est tout frais. Voilà la seconde promotion, ils sont

en 2^e année (il n'y a qu'une promo tous les 3 ans pour l'instant). C'est aussi un concours, et il permet de devenir fonctionnaire. Peut-être cela explique-t-il le ratio hommes/femmes, plutôt proche du 50/50 dans ma classe, totalement différent de nos habituels 95 % féminins en France ?



Viennent ensuite les contacts avec Claire Gardelle, la secrétaire générale, les quelques étapes administratives (visa, vaccins) et le stress d'être prête pour les vacances de la Toussaint. Heureusement, je peux compter sur les conseils de Sandra Chaulet, déjà partie au CHU de Treichville pour les cours de neuro, et d'Élise Coulon, qui vit et travaille sur place depuis plusieurs années.

Le voyage se fait sans encombre mais pour pimenter un peu l'arrivée, ma valise ne me sera remise que 48 h plus tard (merci Élise de m'avoir évité de rester dans les mêmes vêtements tout ce temps). Monsieur Bomba, un élève « professionnel » comme on dit ici (car il travaille à côté en tant qu'éducateur) a la gentillesse de me cueillir à l'aéroport.

Les cours commencent dès le lendemain, dans une ambiance extérieure moite et fortement pluvieuse. La climatisation sera plus qu'appréciée pendant ces 2 semaines.

Accompagnée d'Élise, adorablement accueillies par le personnel administratif (on me présentera à tous les responsables, avec moult remerciements et attentions) et celui de la pension où je loge, je pourrai me concentrer sur ma mission (on m'apporte même mon repas du midi).



Nous alternons théorie et pratique, je tâtonne et suis parfois surprise par nos différences culturelles (les garçons ne jouent pas avec les cailloux, c'est un jeu de filles ici, un de mes élèves homme insistera bien sur ce point quand un groupe d'élèves proposera une activité de dénombrement avec cela). Il y aura beaucoup de sourires, de questions. Certains élèves se montreront brillants, pertinents, curieux d'apprendre et d'en savoir plus sur notre culture, mon style de vie, tous très serviables. On m'expliquera que c'est le respect dû aux anciens ; je leur répondrai hilare que chez nous, être un ancien, ce n'est malheureusement pas un compliment. Je m'habituerai progressivement aux regards dans la rue, parfois ponctué d'un « hé ! Salut la blanche ! » et irai d'attirer tant le regard des bébés.



J'aurai droit à une visite de Grand Bassam, ville côtière, ex-berceau du colonialisme. Grâce à un guide, j'y apprendrai la révolution pacifiste des femmes nues de Grand Bassam.

Ces 2 semaines, loin du ronron douillet de mon cabinet, se sont déroulées paisiblement, avec leur lot de surprises et d'adaptations et, je l'espère, ne seront pas les dernières.